



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

**Notice sur le
manuscrit fr.
24862 de la
Bibliothèque
nationale**



NOTICE
SUR LE MANUSCRIT FR. 24862
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
CONTENANT DIVERS OUVRAGES
COMPOSÉS OU ÉCRITS EN ANGLETERRE.

Le manuscrit français 24862 de la Bibliothèque nationale (ancien Jacobins Saint-Jacques, 5) est un livre en parchemin de 149 feuillets, ayant 252 millimètres de hauteur sur 165 de largeur. Il a été écrit en Angleterre, vers le milieu du XIII^e siècle, par plusieurs mains.

Première main : ff. 1 à 60 *b*; articles 1 et 2 de la notice.

Deuxième main : ff. 60 *b* à 100 *a*; article 3 et partie de l'article 4.

Troisième main, peut-être identique à la première : ff. 100 *a* à 103 *b*; fin de l'article 4 et article 5.

Quatrième main : ff. 103 *c* à 105 *d*; articles 6 et 7, et peut-être quelques pages de l'article 8 (voir ci-après), fol. 148. La même main a écrit quelques titres de chapitres et fait certaines corrections dans le troisième article.

Cinquième main : ff. 106 à 147; article 8, moins quelques pages (ff. 119 *ab*, 125 *d* à 128 *c*) qui semblent être de la quatrième main.

De ces quatre ou cinq copistes, le plus habile, celui qui a l'écriture la plus régulière et la mieux formée est le premier. Tous font usage de l'écriture continentale, qui avait pénétré en Angleterre avant la Conquête, mais qui toutefois n'arriva jamais à supplanter complètement l'écriture dite saxonne, dont les traits caractéristiques se retrouvent encore dans beaucoup de manuscrits

anglais du XIV^e siècle et surtout dans l'écriture des documents diplomatiques. L'origine anglaise du manuscrit est attestée par les caractères de la langue ⁽¹⁾.

Le manuscrit contient :

1. Fol. 1, un long commentaire en français sur le Livre des Proverbes; incomplet du commencement.

2. Fol. 59 *c*, une pièce en vers latins rythmiques, composée en Angleterre à l'occasion des démêlés du roi Jean avec Étienne de Langton.

3. Fol. 60 *b*, une version française en vers des *Verba seniorum*, recueil qui fait partie de la compilation connue au moyen âge sous le titre de *Vitas patrum*. L'auteur de ce poème et des deux suivants est un templier anglais, nommé Henri d'Arci.

4. Fol. 98 *d*, un poème français sur l'Antéchrist.

5. Fol. 101 *c*, un poème français sur la descente de saint Paul en enfer.

6. Fol. 103 *c*, un sermon français en prose.

7. Fol. 104 *d*, la légende latine de sainte Galla.

8. Fol. 106 *a*, les sermons français de Maurice de Sully.

9. Fol. 148 *a*, un sermon latin.

1. — COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DES PROVERBES.

Je ne connais point d'autre exemplaire de ce commentaire, dont le début manque par suite de la perte des premiers feuillets du manuscrit. Ce commentaire paraît être une œuvre originale. Si c'était la traduction d'un commentaire latin, il est probable que les citations latines dont il est parsemé ne paraîtraient qu'en traduction. Du reste, j'ai vainement cherché parmi les commentaires du Livre des Proverbes l'original de celui-ci. Je suis porté à y voir l'œuvre d'un clerc normand, ou d'origine normande, établi en Angleterre. On sait qu'une bonne partie de la littérature anglo-normande a un caractère clérical très prononcé. De bonne heure, dès le XII^e siècle, des

⁽¹⁾ Ce manuscrit est en France depuis la fin du moyen âge. Ce qui le fait croire, c'est qu'on lit, à la dernière page, *Thierry Constant*, écrit

deux fois d'une main française du XV^e siècle. Cette signature recouvre un nom plus ancien que je ne puis déchiffrer.

clercs ont été employés à traduire des parties de la Bible ou à composer des ouvrages élémentaires de théologie ou de morale à l'usage des laïques. Notre commentaire des Proverbes peut être rapproché de l'énorme commentaire des Psaumes, dont il existe, dans la bibliothèque du chapitre de Durham, un exemplaire complet en trois volumes in-folio ⁽¹⁾. Ce sont deux œuvres du même temps, c'est-à-dire du commencement du XIII^e siècle, non toutefois du même auteur, car le style et la méthode ne me paraissent pas identiques.

On sait qu'il existe du Livre des Proverbes une paraphrase avec commentaire en vers français, dont l'auteur est un certain Sanson de Nanteuil qui composait vers la fin du XII^e siècle. Cet ouvrage, dont l'unique manuscrit connu est conservé au Musée britannique dans le fonds Harley, sous le n^o 4388 ⁽²⁾, n'a aucun rapport avec le commentaire en prose que nous allons faire connaître.

La copie du commentaire en prose paraît dater, on l'a dit plus haut, du milieu du XIII^e siècle. Les formes de la langue, assez bien conservées par le copiste, dénotent une époque un peu plus ancienne. Les règles de la déclinaison ne sont pas très bien observées, mais on sait que c'est là un des caractères de l'anglo-normand et même du normand. Voici quelques autres faits qui peuvent servir à caractériser la langue de ce commentaire, ou du moins celle du copiste.

An ne devient jamais *aun*; on sait que cette dernière graphie est fréquente dès la seconde moitié du XIII^e siècle.

L'*ë* latin (ou l'*æ*) est quelquefois rendu par la diphtongue *ie* : *iert*, *ierent* (lat. *erit*, *erunt*), *quiers* (lat. *quæris*); mais plus ordinairement par *e* simple : *quert*, *querent* (lat. *quærit*, *quærun*t).

Il y a également hésitation pour *a* précédé d'une mouillure (lat. *ca*, *arius*, etc.): *chet* (lat. *cadit*), *chere*, *cheere* (lat. *cara*), *refreider*, *peccherent*, *desirers*, *loer*, *luer* (fr. *loyer*), mais *legieres*, *lumiere*, *voluntiers*.

L'*ë* des infinitifs en *ëre* est généralement rendu par *e*, et non par *ei* : *aver*, *saver*.

⁽¹⁾ Paul Meyer, *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne*, pp. 84 et 89. Cf. Berger, *La Bible française au moyen âge*, pp. 64-72.

⁽²⁾ Voir Th. Wright, *Biographia Britannica literaria, Anglo-norman period*, p. 130. La publication de cet important poème est annoncée depuis plusieurs années par M. Suchier, professeur à l'Université de Halle.

L'o fermé est régulièrement exprimé par *u* : *lur, pur, seignur, nus, vus, tuz, cuntre, tribulaciun, cume, sumuns*. Le copiste hésite entre *home* et *hume*.

L'au latin est rendu par *oe* dans *poevre (pauper)*, qui se rencontre ici aussi fréquemment que *povre*. C'est un fait qui, ailleurs, est extrêmement rare.

Le *t* final se conserve : *justifiet, habitet, dirat, frat, truverat, vendrat, vat*.

La sifflante provenant du groupe *st* est figurée par *sz* : *nosz, vosz* (lat. *nostros, vestros*).

Le suffixe latin *-atorem* se réduit à *-ur* (au lieu du fr. *-eor, -eur*) : *donur, pechar*.

Le texte de ce commentaire commence comme suit, dans l'état présent du manuscrit :

.....dunt il purvirent que li malveis rien ne poeient cuntre Deu, mès que tuit lur esforz cuntre lui turnet a nient, e que la gloire Deu cresterait malgré els. Pur ço, tant cum il virent lur orgoil plus cruel, tant orent il plus en despit. Pur ço dit Deus : Jo me juerai quant ço vus avèndrat, quant vus direz : Quei nus valent ore nostre orguil e nosz richescs? — *Cum irruerit repentina calamitas* [1, 27]. Ço fait a entendre del siege de Jerusalem qui sudeement lur chet sur le col, ço fut lur sudeine chaitivesce, e si ert a tuz les damnez quant il ierent surpris de la mort. — *Et interitus quasi tempestas ingruerit*. E mort vus vendrat sure descuvenable tant cume tempeste; ço fut la destructiun de tut le païs *per Romanos* qui nului ne esparnierent ne quel tempeste. — *Quando venerit super vos tribulatio et angustia*. Quant vendra sur vus tribulaciun e anguisse, tribulaciun dehors, anguisse dedenz, si que nul cunfort ne truverez de mei. Li prodome, quant il sunt defors trublé, il sunt dedenz conforté de certeine esperance de salu, mès li mal hume unt defors peine de digne vengeance e dedenz anguisse de malveisse cunciene.

L'écrivain cite d'abord le texte, puis il le traduit et l'explique, donnant le sens littéral et le sens allégorique. Quelquefois ces deux modes d'explication sont annoncés par les mots *ad litteram* et *allegorice*, ou leur équivalent. Ainsi dans ce passage :

(Fol. 6 a) *Dominus sapiencia fundavit terram et stabilivit celos prudencia. Sapiencia illius eruperunt abissi et nubes rore concrescunt* [III, 19, 20]. Par le suen saver fundat Nostre Sire la tere, ço est par sun filz tuit *ad litteram*, et, quant a allegorie, sainte Iglisi que est fundée en fermeté de fei; e par sa queintise, ço re est par sun fiz, establil il les cels, tut ensemment *ad litteram* : *extendens celum sicut pellem* (Ps. ciii, 2). *Allegorice*, quant il fist cels estables, ço fut l'establisement del ciel, par cel meimes saver rumpirent li abisme, ço fut as jurz Noé,

quant les fontaines de abisme se escreverent por feire le deluvie, e *allegorie*, quant li celestial sacrement e li entendement del un e del autre Testament vindrent en cunissance de humes, dunc se creverent abismes e chascun jur surdent les euves de abisme par les veines de la tere, e par le saver Deu creissent les nues de rusée, tut *ad literam*, des nues fait Deus la pluie, e la rusée e la fumée de tere que muntent espesisement⁽¹⁾ les nues, e en signifiante les nues sunt li preechur Deu qui respulent des miracles⁽²⁾ de lur doctrine nus emplient. Ils cressent de la rusée, ço est de la grace de Deu.

Le commentateur cite fréquemment des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je n'ai pas remarqué qu'il ait cité les Pères, mais deux fois il se réfère à la vie de saint Sébastien :

(Fol. 6 c) *Vita erit anime tue* (III, 22). Tu avras vie a ta alme; tant i guaineras que tu saveras vivre a dreit. . . . e ta predicatiun iert volentiers oie, si cume dist la femme Nichostrati a seint Sebastien que ele veit un angle qui lui teneit le livre dunt il perneit les paroles que il dist⁽³⁾. Qui bien est espris del amur de Deu il espirent (*corr.* espirent) bien les autres.

(Fol. 33 a b) Tant est grande la sainté de dreite religiun que cil neis qui sunt sanz oec suvent honorent ces qui la unt, e quant la veient parfitement servir Deu lur seigneur, peis lur portent, sicum de saint Sebastien a qui Deus ot duné si grant grace *quod ab omnibus amabatur*.

Les poètes de l'antiquité sont assez fréquemment cités :

(Fol. 29 b) *Etiam proximo suo pauper odiosus est. Amici vero diviti multi* [XIV, 20]. . . . Li povres est en haine neis a sun prome. Li riches at mult amis. Si dit li poetes :

Si fueris locuplex⁽⁴⁾ multos numerabis amicos,
Tempora si fuerint nubila solus eris.

[OVIDE, *Tristia*, I, 8.]

(Fol. 30 a) *In malicia sua expellitur impius* [XIV, 32]. . . . En sa malice est debutez li feluns. Ço redit li poetes :

Exemplo quodcumque malo committitur ipsi
Displicet auctori.

[JUVÉNAL, XIII, 1.]

(Fol. 31 b c) Ço redit David : *Melius est modicum justo super divicias peccatorum multas*

⁽¹⁾ *Sic*, cette leçon est obscure; on pourrait proposer *espesisent*.

⁽²⁾ Suppléé: [*de Deu e*]?

⁽³⁾ Voir Jacques de Varaggio, *Legenda aurea*, ch. XXIII, p. 110 de l'éd. de Grasse.

⁽⁴⁾ *Sic*, la véritable leçon est : *Donec eris felix*.

[Ps. xxxvi, 16]. Al prudume vaut mielz sun poi qu'al peccheür sun mult, car al peccheür qui est aver est cume al idropic : cum plus bein (*corr.* beit) de l'euve plus puet. Dunt li poetes dit :

Crescit amor nummi ⁽¹⁾ quantum ipsa pecunia crescit ⁽²⁾

[JUVÉNAL, XIV, 139.]

(Fol. 52 c) *Grave est saxum et honerosa harena, sed ira stulti utroque gravior* [xxvii, 3]. . .
Dunt li poètes dit :

Inpedit ira animum ne possit cernere verum

[D. CATO, II, 4.]

L'auteur cite en certains endroits une traduction latine différente de celle qu'il suit ordinairement, en cette forme : « l'autre translaciun dit » :

(Fol. 41 a) *Dissipat impios rex sapiens et curvat super eos fornicem* [xx, 26].
(Fol. 41 b) Sages reis destruit les feluns e arche de victoire curvet sur els. Custume fut ancienement, quant uns hauz huem aveit eü victoire sur ses ennemis, si feseit drescier une arche en un liu haute, e en cele arche peindre e descrire les loenges de sa victoire. E quant li mal hume ierent del tuit destruit en la fin del siecle, dunc celebrerat nostre sages reis Deus la sue victoire od ses amis. *L'autre translaciun* dit que li sages reis jettet sur ses enemis roe de mal e de peine, ço est peine pardurable qui nen at ⁽³⁾ fin, ne que ⁽⁴⁾ la roe. Ço redit David : *Deus meus pone illos ut rotam* [Ps. lxxxii, 14]. Beau sire Deus, met tes enemis cume la roe qui deriere se lievet e devant chiet.

Fin :

(Fol. 59 c) *Date siceram merentibus et vinum his qui animo sunt amaro. Bibant et obliviscantur egestati[s] sue, et doloris non recordentur amplius. Aperi os tuum muto, et cauis omnium filiorum qui transeunt aperi os tuum. Decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem* [xxxii, 6-9]. Dunez sisre as plurantz, ço est as repentanz. Dunez lur paroles de cunfort, qu'il ne despeirent, e vin a ces qui sunt de amer curage, ço est paroles de manere qu'il ne se enorgoillissent de lur bienfeitz. Beivent et ublient lur suffreite; beivent, facent sobrement lur penitence e ublient lur suffreite, e dient od l'apostle : *Posteriorum oblitus in anteriora me extendo*. Tut ai ublié quanque est ariere mei, as choses que devant mei sunt me estent, ce est as celestiales, ne membre mès dolur de mun pecchié. Oevre ta buche pur le mu en plai (*sic*), s'il at mester, e pur le mu, ço est pur le pueple paien en preechant qui avant fut mu de la loenge Deu. Oevre ta buche pur les bosuinz as fiz Deu qui tres-

⁽¹⁾ Ms. *numeri*.

⁽²⁾ Ce vers est encore cité au fol. 57 c.

⁽³⁾ Ms. *ne nat*.

⁽⁴⁾ Ms. *quel*.

passent. Se li poevres trespasse, chastic le e juge le vistement, e ço est : esgarde ço que dreit est, e juge a dreit les suffreitus e les povres.

2. — PIÈCE EN VERS LATINS RYTHMIQUES.

Cette pièce est une violente attaque contre les évêques de Norwich, de Bath et de Winchester, qui, dans la querelle de Jean sans Terre et du pape Innocent III à l'occasion de l'élection au siège de Cantorbery, prirent le parti du roi. Elle a dû être composée peu après juin 1207, époque où Étienne de Langton fut consacré par le pape. Publiée par Flacius Illyricus, *De corrupto ecclesiæ statu poemata*, 1^{re} édit., p. 161; 2^e édit., p. 150), elle a été réimprimée par Th. Wright, *The political Songs of England*, p. 6. Wright a donné en note (p. 348) les variantes d'un manuscrit du Musée britannique (Roy. 7. F. v). Début :

Complange tuum, Anglia, melos suspendens organi (f. 59 c)
Et maxime tu, Cancia, pro mora tui Stephani. . .

3. — HENRI D'ARCI, TRADUCTION PARTIELLE EN VERS

DES VITAS PATRUM.

Vitas patrum est le titre barbare sous lequel a été connue, pendant tout le moyen âge, une compilation qui se présente en des états variables, et dont le fond est formé par les vies des pères ermites, composées originairement en latin ou traduites du grec en latin par saint Jérôme, Rufin d'Aquilée, le diacre Pélage et autres⁽¹⁾. Cette compilation a obtenu un succès considérable dans toute la chrétienté. En français on en possède des traductions plus ou moins complètes en vers et en prose, qui n'ont, jusqu'à présent, été l'objet d'aucune étude. La version dont nous allons nous occuper correspond à une très petite partie des *Vitas patrum*, et cette partie ne se trouve pas dans tous les recueils ainsi intitulés. C'est celle qui forme les livres V et VI des *Vitas patrum* de Rosweyd⁽²⁾. Ces deux livres sont intitulés l'un et l'autre *Verba se-*

⁽¹⁾ Rosweyd a indiqué les différences que présentent les anciennes éditions des *Vitas patrum* comparées entre elles; voir ses *Vitæ patrum sive historiæ ereticæ libri decem* (Anvers, 1628), *Prolegomena*, §§ xvii et suiv.

⁽²⁾ Cette numérotation émane de Rosweyd et par conséquent est purement conventionnelle. Du reste ces deux livres se rencontrent à part et sans numéro dans les manuscrits.

niorum, et se composent de paroles notables attribuées à des ermites de la Thébaïde et de courts récits concernant ces saints personnages. Ces deux livres sont traduits du grec, le premier par le diacre Pélage, le second par le sous-diacre Jean. Dans Rosweyd, le livre V est divisé en dix-huit *libelli*, le livre VI en quatre. Chaque *libellus* se divise à son tour en paragraphes numérotés. J'ai reproduit cette division en tête des extraits qui suivent. Ainsi V, III, 17 signifie livre V, *libellus* III, paragraphe 17.

A la fin de ses extraits (car il n'a pas tout traduit) des *Verba seniorum*, le versificateur anglo-normand a placé une légende qui se rencontre dans une tout autre partie des *Vitas patrum*, la vie de sainte Thaïs que Rosweyd a fait entrer dans le livre I de son édition (p. 374). C'est une légende qui a été fort goûtée au moyen âge. Nous en avons une version, en quatrains, qui est un des chefs-d'œuvre de la poésie française du XIII^e siècle⁽¹⁾. Celle dont on lira plus loin le texte est beaucoup plus courte, mais elle est bien loin d'avoir la même valeur.

J'ai dit tout à l'heure que le versificateur n'avait pas traduit le texte entier qu'il avait sous les yeux. Il en fait lui-même l'aveu dans son épilogue :

Mès ore larrai l'escrire, par le vostre congié,
Ke le mielz del essampleire ai enromancé,
Mès asquanz des chapitles ai je entrelessié,
Ces en qui je ne vi geres d'utilité.

J'ai en effet vérifié qu'il avait omis un assez grand nombre de paragraphes, surtout dans le livre VI. J'ai aussi reconnu que l'ordre des morceaux traduits n'était pas toujours le même que dans l'édition. Il est bien probable que notre traducteur aura eu sous les yeux un texte différent de celui qu'a édité Rosweyde. Mais nous devons admettre, d'autre part, que le manuscrit 24862 ne nous a pas conservé dans son intégrité la version anglo-normande. On verra plus loin que la leçon du manuscrit de Paris commence par un morceau du livre V, *libellus* III, § 2, puis vient le § 16 du *libellus* II, et ensuite le § 17 du

⁽¹⁾ J'en ai publié un long fragment dans mon *Recueil d'anciens textes*, partie française n° 20; le texte entier a depuis été édité par M. Cloetta, *Poème moral. Altfranzösisches Gedicht aus den*

ersten Jahren des XIII Jahrhunderts. Erlangen, 1886, p. 145 et suiv. (Extrait des *Romanische Forschungen*, t. III).

libellus III, d'où on passe au *libellus* IV. Le *libellus* I n'est point du tout représenté. Or il existe un autre manuscrit qui donne la version de plusieurs chapitres du *libellus* I. C'est le manuscrit 2253 du fonds Harley, au Musée britannique, qui se compose, à proprement parler, de deux manuscrits reliés ensemble. Le second de ces manuscrits (fol. 23 et suiv.) est un recueil de morceaux français en prose, entre lesquels se trouvent intercalées quelques pièces anglaises. Plusieurs de ces morceaux, de nature très diverse, ont été publiés notamment par Thomas Wright et par Achille Jubinal; mais on ne paraît pas avoir accordé jusqu'ici la moindre attention à la version des *Verba seniorum*, encore qu'elle soit placée tout au commencement du volume dont elle occupe les vingt-deux premiers feuillets. Cette copie diffère considérablement de la nôtre. Tandis qu'elle contient, particulièrement au commencement, des morceaux qui font défaut dans le manuscrit de Paris, elle en omet, par contre, qui se trouvent dans ce dernier manuscrit⁽¹⁾. Je n'insiste point sur ces différences, dont l'examen nous entraînerait bien au delà des bornes où doit se maintenir une simple notice de manuscrits.

La versification du poème est très incorrecte. En beaucoup de cas, sans doute, les fautes contre la mesure doivent être imputées à l'auteur anglo-normand; il ne serait cependant pas légitime d'exonérer les copistes de toute responsabilité, surtout lorsqu'ils sont en désaccord et qu'en combinant les deux leçons on peut obtenir un vers correct.

Le manuscrit de Paris a sur celui de Londres un précieux avantage : il nous a conservé le nom et la qualité de l'auteur. Les vers qui nous renseignent à ce sujet ont été omis dans le texte de Londres. Dans le prologue ci-après publié nous lisons que la traduction a été faite au temple de la Bruyère (*al temple de la Bruere*)⁽²⁾, et l'épilogue nous donne le nom de l'auteur. Il s'appelait Henri d'Arci et il était templier. Il avait fait cette traduction non pour en tirer un bénéfice pécuniaire, mais pour l'utilité des frères de la maison. Ce n'est pas, pour le dire en passant, le seul ouvrage composé dans une maison du Temple qui nous soit parvenu. On peut encore citer la version du Livre des Juges, en prose avec prologue en vers, qui appartient, comme notre

⁽¹⁾ Voir, à la fin de la présente notice, l'appendice consacré au manuscrit du fonds Harley.

⁽²⁾ *Bruern* ou *Bruer Temple*, Lincolnshire,

établissement fondé avant 1185, sur lequel on peut voir *Monasticon anglicanum*, new edition, VI, 801.

poème, au commencement du XIII^e siècle, mais qui n'a pas été faite en Angleterre ⁽¹⁾. Ce Henri d'Arci nous est d'ailleurs inconnu. Il était sûrement Anglais : sa langue porte à cet égard un témoignage irrécusable. Mais son surnom semble attester une origine française. Il y a en France plusieurs lieux portant le nom d'*Arcy*, *Arcis*, en latin *Artiacus* ⁽²⁾.

Henri d'Arci annonce, dans l'épilogue qui fait suite à la Vie de sainte Thaïs, deux autres poèmes, l'un sur l'Antéchrist, l'autre sur la descente de saint Paul aux enfers. Ces deux poèmes ne se trouvent que dans le manuscrit de Paris. J'en donnerai plus loin quelques extraits. Présentement je me borne à dire que les trois poèmes de Henri d'Arci sont d'une versification fort incorrecte. Les vers, rimant en général deux à deux, sont en moyenne de douze syllabes, mais beaucoup en ont moins ou plus. De telles irrégularités sont constatées dans la poésie anglo-normande dès la fin du XIII^e siècle. L'usage de grouper deux à deux les vers alexandrins n'est pas fréquent au commencement du XIII^e siècle; j'ai pu cependant en citer plusieurs exemples dans un récent travail ⁽³⁾. Il faut dire qu'ici ce système n'est pas suivi régulièrement. Souvent l'auteur admet quatre vers consécutifs sur la même rime. Ce fait est particulièrement fréquent dans la Vie de sainte Thaïs et dans les deux poèmes qui lui font suite.

Je vais transcrire le début et la fin de la version des *Verba seniorum*. Je donnerai les variantes du manuscrit Harléien (*H*) pour le préambule seulement. On trouvera à l'appendice des extraits suffisants de ce manuscrit. Quant à la Vie de sainte Thaïs, qui est courte, je la publierai en entier.

En l'onur Damnedeu le rei omnipotent (f. 60 b)
 E de Marie sa duce mere ensemment
 E de tuz seinz e seintes comunement,
 Dirai vus un sermun que ci truis en present :
 Ço est de *Vitas Patrum*, issi cum je l'entent,
 Que translaté fu par devin espirement ^a
 Al Temple de la Bruere tut veraiment ^b,

^a *H* fud pur prou de la gent. — ^b *H* omet ce vers et le suivant.

⁽¹⁾ Voir *Romania*, XVII, 133. — ⁽²⁾ Voir d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, p. 383. — ⁽³⁾ *Le couplet de deux vers* (voir *Romania*, XXIII, 5).

Nient pur les clers mès pur la laie gent,
 Que par le rumanz le entendent uniement ^a
 Tut ces que ^b entendre nel sevent autrement,
 La vie des seinz homes e lur cuntinement
 Qui ja vesquirent ^c religiusement.
 Par mun conseil l'entendent ^d bonement
 Tuit cil qui de Deu unt servir bon talent ^e. (c)
 Ne quer del ^f dire de vus or ne argent,
 Ne los ne pris ^g, ce sacez veraïement,
 Kar Deu me soudra mun labur pleinement ^h
 Quant devant lui vendrum al ⁱ jugement.
 E vus qui ^j escutez ententivement,
 As cors ^k, as almes, averez amendement,
 Si vus volez cuntener si faitement
 Cum cist sermun vus dit e ^l aprent.

Quomodo se habeat qui vult salvari [V, III, 2].

Un ^m frere demanda ja a l'abé Hamun :
 « Bel pere, kar me dites acun bon sermun. »
 Dunc dist li abes : « Frere, tut issi pensez
 « Cum funt les feluns qui sunt enchartrez,
 « Kar icels solent as homes ⁿ demander
 « U est li jugeor e quant deit repeïrer. »
 E en cele ^o entente meinent dol e plur
 De ci que seient mené ^p devant le jugeür.
 Issi deit li moine tuz jorz prier ^q
 E pur ses pe[c]hez assiduelment plorer
 E dire a sei meïmes : « Allas! cheitif,
 « Cumment apparrai devant Deu a l'estrif ^r,
 « Al jur de juïse, al plait dolerus
 « U serunt descuvert les pechez de ^s plusurs?
 « La mei estovera reisun de mes overes rendre;
 « Malement me ira si me ne puis defendre. »
 E si vus volez tuz jorz issi penser
 Dunc purrez vostre alme e ben senz dute saver ^t.

^a H Ki par le rumance l'entendent vivement. — ^b H Tuz icels ore. — ^c H Ki jadis v. mult. — ^d H Ore i entendez p. m. c. — ^e H T. c. q. D. s. u. t. — ^f H pur. — ^g H p. de nul. — ^h H plenerement. — ⁱ H vendrai el grant. — ^j H qui l'. — ^k H c. et — ^l H e cum vus. — ^m H, fol. 3 a. — ⁿ H a hume. — ^o H itel. — ^p H que il seient venuz. — ^q H tuz dis poür aver. — ^r H a cel grant e. — ^s H as. — ^t H D. purrez senz doute v. a. salver.

Quod nullus in conventu bene se speculatur [V, II, 16].

Un^a prundum nus cunnte (*sic*) de treis bachelers
 Qui s'entrainerent tant cum furent seculers.
 Si firent entr'eus itele cuvenance
 K'en religiun irunt^b senz demurance,
 E chescun d'els deveireit en divers liu ester^c, (d)
 E chescun deveireit servir^d de divers mester.
 Li primer choisi que voleit se entremetre^e
 D'apaiser les descordanz, e^f, si cum dit la letre,
 « Bonurez seient^g cil^h de Deu omnipotent
 « Qui pais aiment e qui pais metent entre gent! »
 Li secund le[s] malades dut revisiter,
 E li tierz en sultif liu voleit habiter.
 Lores s'en alerent en religiun cis treis;
 Si firent cum il orent purparlé enceisⁱ.
 Li primer s'entremist les tençuns apasier,
 E les descordanz par amur^j amaisier
 E servi de cel^k mestier dunt vus ai cunté.
 Dès qu'il vit ke il ne pout acorder a volenté,
 Dunc s'enuia mut cil frere de sun mester,
 Ala a sun cumpainum, si lassa tut ester,
 A lui qui les malades deveit del tut^l servir;
 Si li cunta qu'il ne pot sun mester sufrir^m.
 Cil respondi tost; si li dist ensementⁿ
 Ke il ne pout sun mester sufrir plus longement.
 Dunc s'acumpainerent; si alerent tut dreit
 A lur tierz cumpainum qui sustifment maneit,
 Si li demanderent que lur esteit^o a fere,
 Kar de lur mester se voleient retreire.
 Il ne respondi pas, ainz se tut un petit,
 Puis empli un anap de ewe, si lur ad dit:
 « Ore gardez el hanap »; e il tut issi firent^p,
 E le ewe que el anap fu mut truble la virent;

^a Ce morceau est placé dans H avant le précédent (fol. 2^d), ce qui est conforme à l'ordre du latin. —
^b Ms. irum, H irreient. — ^c H. Ch. de eus en devers lui deveireit ester. — ^d H E ch. d'eus deut s. —
^e H k'il se v. e. — ^f H omet e. — ^g Ms. de Paris seinent. — ^h H omet cil. — ⁱ Ms. de Paris enceies. —
^j H par fin a. — ^k H d'icest. — ^l H A celui ki la malade gent dut s. — ^m H qu'il ne poeit s. — ⁿ H Il li
 r. si dist tut ascient. — ^o H l. fut. — ^p H O. esgardez en cest h. e il si f.

Puis la sist, si lassa ester un poi d'ure,
 Si que l'ewe qui lainz fu devint tute pure.
 Dunc prist le hanap, si dist : « Ore gardez, mes freres. »
 Il vindrent avant, garderent enz^a : regeres
 Si se mirent enz, tant fu l'ewe clere^b,
 Cum ce fust mireür u preciuse pere. (fol. 61)
 Quant issi orent fait si dist^c lur cumpainun;
 Si lur demustra une itele reisun :
 « Si trouble^d qui meint en multitudine de gent⁽¹⁾
 « Que il ne pot senz pechet entr'els veer clerment^e,
 « E quant il vienent en la sultive vie
 « Dunc poent il veer clerment lur felonie^f. »

De oratione et lacrimis [V, III, 17].

Li⁽²⁾ abes Paricius dist un tel sermun :
 « Nuit e jur deit moine meindre en ureisun,
 « E si deit son cors puindre pur lermes aver,
 « Kar ces dous choses solent mut profiter.
 « Kar qui ure od lermes, ce sacés de fi,
 « De celi avera Deus senz dutance merci. »

De confusione inter spirituales [V, III, 20].

Un produm nus cunte d'un home seculer
 Qui voleit jadis en religiun aler,
 E sa mere li voleit targer e defendre
 Que il ne se dust pas en religiun rendre.
 Meis icil bacheler ne se voleit retreire :
 Vousist ele u num, sun porpos voleit fere.
 E dist a sa mere : « Je voil m'alme sauver;
 « Pur ço me covient en religiun aler, »
 Quant la feme le vit de si ferm curage,
 Ele le leissa aler, si fist mut que sage.

^a H e esgarderent. — ^b H Si se mirerent t. fut ele c. — ^c H Q. si o. f. si lur d. — ^d H Si t. est. —
^e H K'il ne poet veer ses pechiez c. — ^f H Dunc veit il clerement sa folie.

⁽¹⁾ Voici le texte : « Sic est qui in medio hominum consistit; a turbulentia enim non videt peccata sua. Cum autem quieverit, et maxime in solitudine, tunc delicta sua conspicit. »
⁽²⁾ Je n'ai pas trouvé ce morceau ni les suivants dans le manuscrit Harléien.

Lores ala e en religiun se rendi
 E tut en negligence sa vie despendi.
 Puis avint que la mere celi devia;
 Si ala en cel leu que Deu li destina.
 Ne demura après sa mort que un petit
 Que anguisseusement jut cuntre lit.
 Dunc li vint en cel mal un tel avisiun
 Que il fud od ces qui sunt jugé a damnaciun,
 E vit sa mere entr'eus, s'er[t] tut senz depo[r]t,
 Laquele s'esbaï e quidout qu'il fu mort
 E ke od els remendre dust en cel turment
 Par volenté Deu e par sun jugement. (b)
 Dunc parla sa mere si afaïtement a lui :
 « Tu fiz, es venu ça damné si cum jo sui.
 « Que deit que ci es? Ja mei soleies dire :
 « Je voil m'alme sauver, le mortel mund despire ;
 « Mut malement as tu cel dit retenu
 « Quant ore en cest turment es od nus venu. »
 Le fiz ne sout que dire, tant fu esbaï.
 Dunc a primes se sent qu'il fu del tut traï.
 Quant il aveit veü tut en ceste manere,
 Par la grace de Deu vint le spirit ariere.
 Den ⁽¹⁾ après, quant il fu a santé revenu
 E garisseit de cel mal qu'il aveit tenu,
 Pensa que de par Deu li vint l'avisiun
 Que se mendast e venist a salvaciun.
 Dunc se repenti e prist sa penitence
 De ⁽²⁾ quant que il ot mesfeit par sa negligence,
 E ne fina unques ⁽³⁾ puis nuit e jor de plurer
 E pur ses pechez acurageement urer,
 E doluruse ⁽⁴⁾ vie tuz tens demena
 E tant angusement le sen cors pena
 Que ses cumpainuns li distrent ⁽⁵⁾ meinte feiz ⁽⁶⁾ :
 « Aiez merci de tei meïmes si tu nus oiz ⁽⁷⁾,
 « U si nun omicide seras de tei meïmes,
 « Si cum asez autres devant tei veïmes ».

⁽¹⁾ Voir Godefroy, sous *dennapriès* et *dent*.

⁽²⁾ Ms. *Des*.

⁽³⁾ Ms. *uceus*.

⁽⁴⁾ Ms. *dolururuse*.

⁽⁵⁾ Ms. *distrent*.

⁽⁶⁾ Ms. *meinteseiz*.

⁽⁷⁾ *Oiz*, dont la lecture n'est pas très sûre, ne saurait rimer avec *feiz*.

Il lur deseit : « Je voil mes pechez espenir,
 « Que jeo puisse a seür devant Deu venir,
 « Que jo ne truisse devant sa clere face
 « Que de mes felunies reprovier me face,
 « Kar mut oi hunte quant ma mere me truva,
 « Et quant mes felunies iloc mei⁽¹⁾ repruva.
 « Ne sereit pas merveile si jo use cremur
 « Si nul me reprovast devant Nostre Seinur
 « U ses apostles e tuz ses arcangeles
 « E les ewangelistes e trestuz les angles,
 « Prophetes, martirs virgnes e confessurs
 « E tuz les dreiturels e ovec les pecchurs. (c)
 « Quant nus estoet tuz al jugement assembler
 « U pur la cruelté de Deu devum trembler⁽²⁾. »

De silentio [V, IV, 7].

Del abé Agatun issi um recunta
 Que treis anz enz sa buche une pierre porta,
 Endementres, ce quit, lessa le parler
 Car a tenir silence se voleit bien user.

Ad resistendum temptationi [V, IV, 17].

Zelon, uns abes, ala en une gastine
 Pur laburer iluec el⁽³⁾ terre de Palestine,
 Et quant il dut manger si s'asist desuz l'umbre
 En une bele place desuz une cucumbre⁽⁴⁾.
 Lores li dist sa pense⁽⁵⁾ : « Va t'en, si te remue;
 « Pren de cele cucumbre ke bele est, si manjue. »
 E l'abes a sa pense dist ignele pas⁽⁶⁾ :
 « En turmente e en peine par aventure iras;
 « En icest liu ui tei meimes espruveras
 « Cument a icel jor tu sufrir le poras. »

⁽¹⁾ Ms. mes.

⁽²⁾ Le texte est paraphrasé : « Si improprium
 matris meæ sustinere non potui, quomodo
 Christi et sanctorum angelorum ejus adver-
 sum me confusionem potero in die judicii sus-
 tinere? »

⁽³⁾ Sic, corr. en.

⁽⁴⁾ « Juxta cucumerarium. »

⁽⁵⁾ « Suadebat autem ei animus suus di-
 cendo. »

⁽⁶⁾ Un vers a été omis : « *Fures ad tormenta
 vadunt. Proba ergo te ipsum in hoc si potes
 ferre tormenta.* »

A ce gerpi tut le manger e sus saut.
 Estut cinc jorz entiers trestut enmi le chaut,
 E sun vis turna droit encuntre le soleil.
 Lores dist sun pensé : « Ne sufferai cest travail. »
 Dunc li dist : « Quant pur tel travail es vencu,
 « Ne pren de la cucumbre pas ne manjue. »

Le dernier des récits est celui dont je transcris ci-après le début et la fin. Il se rencontre à la même place dans le manuscrit Harléien, fol. 21c (éd. Rosweyd, VI, III, 13) :

Un frere a un abé demanda et diseit ^a : (fol. 96 c)
 « Si aukun de bone fame e de grant renome soit,
 « Purra le num senz oeuvre sauver le solement? »
 E li abes li dist : « Nenil, ne porra ^b nient; (d)
 « Si ^c aucun est senz deserte loé de la gent,
 « Ce ne lui est nul bien, einz ^d est empeirement,
 « E ce te musteraï par esample en present ^e. »
 Lores comença a cunter si faitement :
 En un liu mist une feiz un sultif ermite
 Qui prodome estoit e de mult grant merite,
 Li quel comença aucune feiz a urer
 E pria que Dampnedeu lui dust demustrer
 Coment l'alme de juste e l'alme de pecheür
 Est treite del cors e s'il sentent dunc dolor.

 Pur ce nus esforçum trestuz comunement (fol. 97 c)
 E ferm seiun en nostre bon purpensement,
 E preiun de cuer mult assiduelment
 Que il force nus doinst, ke sanz lui ne poüm nient.
 Deu, par sa grace e par la sue vertu
 Force nus doinst de sei e pardurable vertu ⁽¹⁾!

^a H Un f. d. a un vil abé si d. — ^b H lui respondi e dist ne purrat. — ^c H Kar si. — ^d H ajoute li, —
^e H E çoe mustrai p. e. espressement.

⁽¹⁾ Ces derniers vers manquent dans le manuscrit Harléien.

Suit immédiatement la Vie de sainte Thaïs (cf. ms. harléien, fol. 21 d) :

- Une dame fud ja ki ot a nun Thaisis
 Qui conie estoit a tuz e fu de chire pris,
 E tant avoit hant de fols e de lecheürs
 4 Que par li en enfer estoient mis plusurs.
 Lur avers, pur li doner, plusurs vendirent,
 Pur acheisun de li sovent s'empoverent,
 E mult sovent icels qui hanter la soloient
 8 Devant l'us Taisis grant estrif feseient,
 E mult sovenerement s'entrecumbatirent,
 Quant les uns devant les autres entrer voleient.
 Quant l'abes [Pa]nunciüs oï ce conter,
 12 Si se deguisa e prist abit seculer,
 E vers une cité de Egypte u cele dame mist
 Ala s'en; un solt ensemblement od soi prist,
 Ke en Deu esperot cele cheitive chastier,
 16 Puis lui dona cel solt cum pur od lui pechier.
 Cele prist le solt e dist : « Laenz devam entrer,
 « Que je laienz me puisse vers vus aquiter. » (fol. 97 d)
 E li abes entra od li e vint a cel bel lit
 20 Qui ert aturné bien de paile e de tapit,
 Mès n'est rien tempté, einz l'ot en despit,
 Ke très bon humme estoit li abes e parfit.
 Lores li pria qu'il dust sur le lit munter;
 24 E li abes comença dunc tut issi a parler :
 « En plus privee liu, s'i a, me fai venir,
 « U plus a aise puisse feire mun desir,
 « Ke hunte me semble, » dist il, « ici gesir
 28 « U autres nus purreient mult tost survenir.
 — Plus avant, » diseit ele, « vus puis je mener,
 « U nul ne nus purra, fors sul Deu, veer;
 « Mès li oil al Creatur est si granment cler
 32 « Que de lui ne se porra unkes nul mucier. »

Variante de H avec renvois aux vers. — 2 Ke commune ert... cher. — 5 d. sovent vindrent. — 6 s. empoverent. — 9 E m. sovent se e. — 10 *Manque.* — 11 li a. Panuctius. — 14 A. e un s. ensemble od li. — 17 Ele... d. aler. — 18 Ke joe vers v. me p a. — 20 a. noblement de. — 21 M. ne fut de r. t. mes. — 22 b. moine fut e m. p. — 23 le l. seer. — 24 dunc *manque.* — 25 Un p. p. l. s'il i ait. — 28 U les a. nus purrunt t. — 29 E p. — 31 o. de la Deité est grantimentement (*sic*) c.

- Dunc iert Pannuncius heitié en sun cuer,
 Quant il oï Thaisis Dampnedeu nomer.
 « Sez tu dunc que Deus est », disoit il a lui,
 36 « Qui rendra a chascun ce qu'il desert ici?
 — Je crei », dist ele, « que Deus est omnipotent
 • Qui regnera senz fin e est [senz] comencement,
 • E tut devum venir a son comandement;
 40 « Les uns mettra en joie, les autres en turment.
 — Quant tu sez, » ce dist il, « pur quoi es si deceüe,
 • Quant tu as tantes almes par folie perdue,
 • Ore rendras reisun nient pur tei solement,
 44 « Mès pur les autres que tu as dampné si feitement.
 • E pur lur dampnaciun avras doble turment.
 • Chaitive, mar fus née, si Deu pitié n'en prent! »
 Tant dist l'abes e tant sermona seintement
 48 Que ele comença a plurer tendrement
 E chaî a ses piez, e penitence requist,
 E el conseil l'abé erraument se mist;
 Mès, « treis jors, » dist ele, « respit requier, (fol. 98)
 52 « E puis irrai la u voldras comander. »
 Lores fist ele tutes ses choses assembler,
 E en mi la cité trestote la fist arder.
 Quarante livres fu la robe prisée
 56 Qu'ele, par cele ordure, avoit purchacée.
 Dunt disoit ele a eus ki orent od li folé :
 • Venez veer cum je gerpis le mien pechié.
 • Trestuz estes de pechié chargiez par moi;
 60 « Dé vus amende qui m'a apelé a soi! »
 Puis s'en ala od grant devotiun Thaisis
 A cel liu que Panusscius li avoit asis;
 E il la mist en un mustier od dames en eire,
 64 Si la laissa la pur sa penitence feire.
 Par soi en une petite celle la ferma,
 E l'us de la celle de plum enseela,
 E un poi ewe e pain, cum il li mesura,
 68 Parmi une fenestre doner li comanda.

33 D. esteit. — 36 solunc çoe qu'il fet ici. — 38 e senz e. — 39 E trestuz d. v. a s. jugement. —
 41 Q. tu cés çoe pur quei es tu d. — 42 p. ta f. — 48 p. mut. t. — 50 c. le seint a. — 51 jors *manque*.
 — 53 L. f. e. sa chose a. — 54 E en... la f. t. a. — 56 K'ele a. p. c. o. p. — 57 a cels... foleé. — 58 g.
 mun p. — 59 pur m. — 60 Deus v. — 61 a g. — 67 p. de p. e de e. si c.

- E quant li abas Pannuncius devoit aler,
 Dunc li comença Thaisis a demander :
 « Coment doi je, bel pere, Dampnedeu prier,
 72 « E u doi me je naturellement espurger? »
 E il diseit : « En la celle t'espurgeras,
 « E la mesaise que tu es digne sufferas.
 « Tes meins vers ciel unques ne leveras
 76 « Ne Dampnedeu en ta buche unc ne numeras,
 « Ke tes meins sunt pleins de mult grant ordeé
 « E ta buche est pleine de grant iniquité;
 « Pur ce t'estuvera souffrir tel asperité,
 80 « Si tu voldras aver pardon de tun pechié.
 « Encontre Orient tant solement gar[r]as,
 « E iceste parole sovenierement dirras :
 « Bel sire qui me creas, quant je nient ne fu,
 84 « Aiez merci de moi ke pecheresse sui. » (fol. 98 b)
 Quant charitablement l'avoit enseignée
 Departi s'en, si l'a en la meisun lessée.
 Quant ele avoit esté treis anz enfermée
 88 E cele penitence aveit demenée,
 Si ala Pannuncius a Antonie l'abé
 Pur saver si Deu li ust sun pechié pardoné;
 Lores fist Antonie ses moines asembler,
 92 Sis rova cele nuit en oreisuns veiller,
 Pur preer que Deu mustreisun lur fesist
 De la chose dunt Pannuncius lur enquist.
 Puis cum il orerent tuz mult devotement,
 96 Pol, li maiur disciple Antonie, vit erraument
 Un lit al ciel od mult bel aürnement,
 E treis beles virgnes le gardent chierment.
 Quant Pol vit cel lit si richement aturné,
 100 Si dist : « Ce est la grace d'Antonie l'abé. »
 Lores oï une voiz que si feitement dit :
 « Ne mi mès a Thaïs que Deus a eslit. »
 Al demein, quant Pannuncius entendu l'avoit,
 104 Que Deus si bele merci a Thaïs ot fet,

74 cum tu es. — 75 v. le c. — 77 pleines de g. ordure. — 79 s. t'e. cele aspreté. — 80 tu veus. —
 81 girras. — 82 C. p. mut s. — 85 Q. il out ch. e. — 94 De cest... li aveit conquis. — 97 el c. od m.
 precius. — 98 E t. v. le g. mut c. — 99 Pol manque. — 100 d. chau pas... g. a A. — 101 f. li d. —
 102 Ne mie. — 104 b. grace a T. ad.

- Departi s'en od joie; a cel' abeie ala
 En la quele Thais enclose demora,
 E l'us qu'il avoit enseelé depeça,
 108 E qu'elle eissist surement chaupas comanda,
 E dist : « Deus te a, bele fille, regardée,
 « Ke tun pecchié l'a ja, ce sachiez, pardonée. »
 E Thais comença dunkes a parler
 112 E ruva quel leissast leinz demorer,
 E dist : « Deu le set, qui est tut mun desir,
 « Ce peise moi forment que dei si tost eissir,
 « Mès, bel pere, je frai solunc vostre pleisir,
 116 « Ke je espeir par vus a Dampnedeu venir. »
 E l'abes dist : « Vien fors tut aseurement, (c)
 « Ke tun pechié t'est pardonné, ne dotez nient. »
 Ele respondi e dist : « Puis que çaenz entrai,
 120 « Deu trai a testimonie de ce que je dirrai,
 « Mes pechiez ure unches puis n'obliai,
 « Mès devant moi nuit penduz lessai,
 « E nient puis ne departirent plus de mun vis
 124 « Que m'alme fist de mun piz, ne seez tut fis,
 « Meis totes ures, ce sacez, pur els plurai
 « E ore mut enviz de ci m'en isterai. »
 Dunc, dist Pannuncius : « Nient sul pur ta penitence
 128 « Te a Dampnedeu fet iceste pardonance,
 « Mès pur ce qu'as eü cest poür en tun quer,
 « Ce t'a valu, bele file, e tun unble penser,
 « En la merci Deu e en la sue seinte pitié,
 132 « Asous seies tu de tun vielz pechiez. »
 Dunc eissi Thais e plura tendrement,
 Meis ne vesqui puis fors quinze jors solement,
 Puis mut seintement transi de ceste vie.
 136⁽¹⁾

108 e chau pas seintement c. — 110 t'a çoe s. *La leçon exacte du ms. de Paris est t'a ja te (et non ce) s. corrigé en ja te at s.* — 112 iloec plus d. — 113 çoe est trestut. — 114 p. me ke joe d. — 115 bel manque. — 116 e. ben p. — 119 joe cenx e. — 120 ke vus d. — 121 p. unkes une hore ne o. — 122 d. mes oilz nuit e jur p. les ai. — 123 d. puis de. — 124 Ke l'a. ne f... seo seiez tritut de f. — 125. Meis, ms. de Paris Mois. — 126 E o. bel pere m. — 131 seinte manque. — 132 de tut v. peché.

¹⁾ Il manque un vers qu'on trouvera dans le manuscrit Harléien.

Assample pernun, freres, trestut de ceste dame
 Qui tant fu pecheresse e de malveise fame,
 Mès puis werpist sun pechié e prist confessiun,
 140 E vint, cum avez oï, a salvaciun.
 E nus qui avum pechié en plusurs manieres,
 Lessum nos folies, e seculiers e freres,
 Si pernum penitence cum ceste dame fist,
 144 E si requerum mult le seinur Jhesu Crist
 Qu'il nus doinst fere tele penitence ci
 Que nus puissum senz fin estre el ciel od Thaisi ⁽¹⁾.

HENRI D'ARCI, frere del temple Salemun,
 148 Pur amour Deu vus ai fet cest sermun;
 A vus le present e as freres de la maisun.
 Ne quer loer de vus si bone volenté nun,
 Mès ore larrai l'escire, par le vostre congié,
 152 Ke le mielz del essampleire ai enromancé;
 Mès asquanz des chapitles ai je entrelessié,
 Ces en qui je ne vi geres d'utilité.
 E si ceste translaciun vus vient rien a gré,
 156 Prest sui en autres choses a vostre volenté.
 Mès ore, a ceste feiz, voil un poi reposer.
 Nequedent, ainz que je leisse del tut ester,
 De la venue Antecrist voil traiter,
 160 U neistra e cumbien devra regner
 E les granz merveiles qu'il fra voil remembrer,
 E u murra e coment trestut voil conter;
 E del [jur] de juisse e del grant jugement
 164 Dirrai aucune chose pur ⁽²⁾ Deu ensement.
 Puis dirrai, par la grace del seint Espirit,
 Des peines que seint Pol l'apostle en enfert vit.
 Oez dunc le sermun ententivement,
 168 Ke, si bien l'escotez, si avrez amendement.

4. — HENRI D'ARCI, POÈME SUR L'ANTÉCHRIST.

Poème de 350 vers qui n'est guère que la traduction du traité si répandu d'Adson, moine de Moutier-en-Der, intitulé *De Antichristo*. Il en existe une

⁽¹⁾ Ici s'arrête le texte du manuscrit Harléien. — ⁽²⁾ Le manuscrit donne l'abréviation de *par*.

autre copie au Musée britannique, dans le manuscrit Old Royal 8. E. XVII, fol. 80 et suiv. On verra, par le début rapporté en note, qu'elle offre en maint passage un texte préférable à celui du manuscrit de Paris. Elle ne se termine pas de la même façon, le ms. de Paris contenant à la fin trente-deux vers qui manquent dans le ms. de Londres.

Il existe au moins deux autres poèmes sur l'Antéchrist, tous deux en vers de huit syllabes. L'un est conservé dans un manuscrit exécuté à Vérone en 1251 (Bibl. de l'Arsenal 3645, fol. 4 et suiv.), l'autre fait partie de la *Bible* de Geffroi de Paris, compilation qui sera citée de nouveau dans le chapitre suivant (Bibl. nat. fr. 1526, fol. 179 et suiv.). Ni l'un ni l'autre de ces deux poèmes ne paraît être la traduction du traité d'Adson⁽¹⁾.

Le poème de Henri d'Arci commence ainsi :

Si d'Antecrist volez oïr la memorie, (fol. 98 d)
 Si vus dirrai tute la verité de l'estorie.
 Oez dunc premerement pur quel achaisun
 Icil traître avra Antecrist a nun.
 Pur ce, sacez, Antecrist apelé serra
 Ke encuntre Crist ert, encuntre Crist vivera.
 Ke Crist vint umble, e cil orgoillus vendra;
 Crist vint les homes eshaucer, e cil les abessera;
 Crist vint pur pecheurs en terre justiser,
 E il vendra encuntre les feluns eshaucer;
 La lei del evangeile Antecrist destrura,
 Sultivement des diables al mund remettra,
 Sa propre glorie en totes manieres querra,
 Deu omnipotent de tuz clamer se fra. (fol. 99)

Ore oez en quel liu Antecrist sera né,
 E coment il nestra e de quele ligné.
 E ne quidez pas que de mun sen le die,
 Ke ne l'ai contrové pas ne quidez mie,
 Mès les livres mult ententivement cerçai,
 E, si cum jel trovai escrit, sil vus dirrai;
 E si vus ne dirrai, ce sacez, poi ne grant
 Fors ce dunt puis ave[ir] le livre a garant.

⁽¹⁾ On possède de nombreuses copies d'une version en prose française du même traité faite au XIII^e siècle. Voir *Romania*, XVII, 383.

Si cum nus volum mustrer par auctorité,
Antecrist del poeple as Gius iert engendré,
E ce fet a saver de la lignée Dan ⁽¹⁾. . .

Derniers vers :

Mès oez mun conseil trestuz communement, (*fol. 101 c*)
Seez de quor, si pernez a vus grant hardement,
Enpernez le ben a faire, e Dex vus aidera,
Deservez le plus haut liu, e Deus le vus durra.
D̄eu, par sa grace, nus doinst estre as premerains
U, si ce nun, aukune part nus doins oi les dereins.

5. — HENRI D'ARCI, DESCENTE DE SAINT PAUL EN ENFER.

Le récit apocryphe de la descente de saint Paul en enfer a été originai-
rement écrit en grec. Nous n'avons pas cet original grec sous sa forme
primitive⁽²⁾. Nous en avons seulement un remaniement qui a été publié par
Tischendorf, dans ses *Apocalypses apocryphæ* (Leipzig, 1866), sous le titre
d'Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου. Mais le même récit pénétra de
bonne heure en Occident sous forme latine et y obtint un succès qu'attestent
le nombre et la variété des rédactions qu'on en possède. Bien que l'écrit lui-
même fût tenu pour apocryphe, les notions qui en découlent ont pénétré par
des voies diverses, notamment par la prédication, dans les masses populaires;
et les idées généralement admises au moyen âge sur les tourments des
damnés n'ont point d'autre origine. Il y a, du reste, dans la *Vision de saint Paul*

⁽¹⁾ Voici les mêmes vers d'après le manuscrit
de Londres :

*Ici commence une estoyre,
De Antecrist la memoire.*

Si de Antecrist veus oyr la memoire,
Ici vus dirai la verité de l'estoyre.
Oyez donc premerement par quele acheson
Cist traitiés avera Anticrist a non.
Por ce, sachez, Antecrist appellé sera
Que encontre Jhesu Crist ert et encontre guerra :
Jhesu vint humbles, et cist orgoillous vendra ;
Jhesu vint humbles enhaucier, e cesti les abessera ;
Jhesu vint por pecheours en terre justiser.

E cestu vendra encontre ses felons enhaucier.
La ley de l'evangelie Antecrist destruiera,
E a honorer le deable par tot le monde comanda
Oez en quel liu Antecrist sera né,
E coment il nestera e de quele ligné.
E ne quidez pas que de mon sen le vos die,
Mais, si cum je l'ay veü e oie,
En seinte escripture que de reen ne ment
Nous dit tot soen avenement.
Antecrist sera engendré e né
Des gens en Babiloine la cité,
Ce est a saver del ligné Dan. . . .

⁽²⁾ Ou du moins nous n'en possédons que
quelques lignes; voir plus loin.

autre chose que de répugnantes descriptions de tortures. L'auteur suppose qu'à la prière de saint Michel et de saint Paul Dieu a permis que les damnés eussent chaque semaine un jour de repos, le dimanche, idée touchante qui est particulièrement mise en relief dans certaines rédactions.

Les divers textes latins de cet apocryphe ont été étudiés et partiellement publiés, il y a quelques années, dans une dissertation allemande⁽¹⁾. L'auteur, à la vérité, n'a pu connaître la plus ancienne forme de la *Visio sancti Pauli*, qui se trouve dans un manuscrit du VIII^e siècle entré à la Bibliothèque nationale en 1888⁽²⁾, et qui vient d'être publiée en Angleterre⁽³⁾, mais cette ancienne rédaction ne paraît pas avoir été utilisée par les écrivains romans. La version anglo-normande de Henri d'Arci est faite d'après la deuxième des rédactions publiées par M. Brandes⁽⁴⁾. C'est celle dont on a le plus grand nombre de manuscrits. Elle a du reste été publiée anciennement, ce que M. Brandes paraît avoir ignoré⁽⁵⁾, parmi les homélies attribuées à Bède⁽⁶⁾. J'en rapporterai ici le début que l'on pourra comparer à la version anglo-normande :

Dies dominicus, dies est electus in quo gaudebunt angeli et archangeli magis diebus ceteris⁽⁷⁾. Interrogandum est quis primus rogavit ut anime haberent requiem in inferno.

⁽¹⁾ *Visio S. Pauli. Ein Beitrag zur Visionslitteratur, mit einem deutschen und zwei lateinischen Texten*, von HERMAN BRANDES. (Halle, 1885, in-8°.)

⁽²⁾ Nouv. acq. lat. 1631, manuscrit ayant fait partie de la collection vendue au comte d'Ashburnham par Libri (n° 84 du catalogue de cette collection), qui l'avait volé à la bibliothèque d'Orléans. Voir Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois* (Paris, 1888), p. 108-9.

⁽³⁾ Par M. Montague Rhodes James, dans les *Texts and Studies*, t. II, n° 3 (Cambridge, 1893, in-8°), p. xi-42. — Il ne sera pas inutile d'ajouter que tout récemment un très court fragment du texte grec original a été retrouvé par M. Nicholson, bibliothécaire en chef de l'université d'Oxford, dans un lot de débris de manuscrits provenant d'Égypte, acquis par la Bodléienne. Ce fragment, qui est en parchemin, se compose de quelques lignes incomplètes qui corres-

pondent à une partie des chapitres XLV et XLVII du texte latin publié par M. Rhodes. L'écriture est du VI^e siècle environ.

⁽⁴⁾ P. 75 et suiv. de l'opuscule cité précédemment. M. Brandes avait déjà imprimé cette rédaction dans un article sur les versions anglaises de la Vision de saint Paul, *Englische Studien*, VII, 44.

⁽⁵⁾ Comme aussi M. Ward, qui a décrit dans le tome II de son *Catal. of romances* (p. 397 et suiv.) les manuscrits de cette rédaction que possède le Musée britannique.

⁽⁶⁾ *Homiliae subditiæ*, n° C, Migne, *Patr. lat.*, XCIV, 501.

⁽⁷⁾ M. Brandes imprime *gaudent* (au lieu de *gaudebunt*) et *major* (au lieu de *magis*). Ce sont de mauvaises leçons, comme le prouve la comparaison avec d'autres manuscrits que je ne puis citer en détail. Je suis de préférence le manuscrit de Montpellier, 503, fol. 37 v°. Le texte inséré dans l'édition de Bède est très mauvais.

Id est beatus Paulus apostolus et Michael archangelus, quando iverunt ad infernum, quia voluit Dominus ut Paulus videret penas inferni. Vidit vero Paulus ante portas inferni arbores igneas et peccatores cruciatos et suspensos in eis. Alii pendebant pedibus, alii manibus, alii linguis, alii capillis, alii auribus, alii brachiis. Et iterum vidit fornacem ignis ardentem per .vii. flammis in diversis coloribus, et puniebantur in ea peccatrices anime. Et .vii. plage erant in circuitu ejus : prima nix, secunda glacies, tertia ignis, quarta sanguis, quinta serpens, sexta fulgur, septima fetor; et in illa fornace anime peccatorum mittebantur qui non egerunt penitentiam post peccata commissa in hoc mundo. . .

Il n'existe pas, à ma connaissance, d'autre manuscrit de la version de Henri d'Arci. Mais la même matière a été traitée par plusieurs autres trouvères, dont l'un s'est fait connaître.

I. Version d'ADAM DE ROS, trouvère anglais (*Seignur freres, or escutez*); se trouve dans les manuscrits ci-après :

CAMBRIDGE, Corp. Chr. Coll. 405, p. 457; incomplet de la fin.

CAMBRIDGE, Caius Coll. 435, fol. 135.

LONDRES, Musée brit. Cott. Vesp. A. vii, fol. 32⁽¹⁾.

OXFORD, Bodléienne, Douce 381, fol. 1; simple fragment (premier vers : *Et par les chefs et par les langes*, éd. Ozanam, v. 39).

PARIS, Bibl. nat., fr. 19525, fol. 12 c⁽²⁾.

II. Version anonyme en vers de huit syllabes (*Li autre trouveor qui truevent*).

PARIS, Bibl. nat., fr. 2094⁽³⁾.

III. Version anonyme en quatrains de vers alexandrins. Il en existe au moins six copies entre lesquelles on remarque des différences assez notables :

LONDRES, Musée brit., add. 15606, fol. 81a (*Beau soignor et vos dames, faites que l'on vos ohie*)⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Voir Fr. Michel, *Rapports au ministre* (dans les *Documents inédits*), p. 120; et Ward, *Catal. of romances in the dep. of mss. in the British Museum*, II, 409. Ce ms. est le seul qui renferme l'épilogue où Adam de Ros est nommé.

⁽²⁾ Ce texte a été assez incorrectement publié

par Ozanam, dans la quatrième partie de son livre intitulé : *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle* (édit. de 1845, p. 425).

⁽³⁾ Le début est cité dans la dissertation de M. Brandes, p. 51.

⁽⁴⁾ J'ai publié environ 180 vers de cette leçon dans la *Romania*, VI, 12.

OXFORD, Bodléienne, Douce 154, fol. 118 (*Or entendez trestuit qui Damedieu amez*, 3^e quatrain du ms. précédent). Ne contient que 30 quatrains.

PARIS, Bibl. nat. fr. 9220, fol. 6 v^o. Commence au même quatrain que le ms. d'Oxford (*Signor, or m'entendès ki Damredeu amés*). Il en est de même des trois manuscrits qui suivent.

PARIS, Bibl. nat., fr. 24429, fol. 133.

PARIS, Bibl. nat., fr. 24432, fol. 91c.

ROME, Vatican, Christine 1682, fol. 92⁽¹⁾.

IV. Version de GEOFFROI DE PARIS. Cet écrivain est l'auteur d'une compilation intitulée, dans le seul manuscrit qui nous l'ait conservée (Bibl. nat., fr. 1526) : *La Bible qui est compilée des .vii. estaz du monde*. Certaines parties sont originales, d'autres sont la copie plus ou moins modifiée de poèmes antérieurs à Geffroi de Paris. La Vision de saint Paul commence au folio 143d, à cette rubrique : « Si come S. Pox l'apostre vit les .iiii. ciex et la gloire Nostre Seigneur ». Cette version est un remaniement de la précédente; voir Th. Battouchkof, *Romania*, XX, 2, note 3. Premier vers : *Seignor, sor cest air que veez*.

V. Version en vers de huit syllabes, dont on possède deux copies, l'une à la Bibliothèque municipale de Toulouse, n^o 815, l'autre à Cambridge, au collège de Corpus, n^o 20 (*Oyez que jeo trueve en escrit*). Ce sont deux manuscrits du commencement du xiv^e siècle, faits en Angleterre et presque entièrement pareils. J'ai publié cette version, dont l'auteur est sûrement Anglais, dans le t. XXIV de la *Romania*.

Voici présentement le début de la version de Henri d'Arci, que l'on pourra comparer au latin imprimé plus haut⁽²⁾ :

De penis inferni quas Paulus vidit et remissione miserorum quam ipse quesivit (fol. 101c).

Si vus musteraï cum jol trovai escrit

Des peines que saint Pol la (*sic*) apostle vit.

⁽¹⁾ J'ai donné les variantes des deux manuscrits de Paris 24429 et 24432 en note du morceau publié du manuscrit de Londres. Pour le manuscrit de Rome, voir E. Langlois, *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIII, 2^e partie, 204.

⁽²⁾ Ce texte latin, déjà publié dans les œuvres de Bede et dans la dissertation de M. Brandes, sera réimprimé en entier dans la *Romania*, en regard de la version que renferme le manuscrit de Toulouse signalé plus haut.

Les almes d'enfer unt repos al dimeine,
 Car de ço traüm le livre a testimoine.
 E si vus volez veritablement saver
 Qui feiseit as almes icel repos aver,
 Jel vus dirrai ben ainz que jo parole d'el :
 Ço fu Pol li apostle, li archangle Michael,
 Car Dex voleit que saint Pol veïst les turmenz,
 E les peines d'enfer li a tut mustré.
 Metez ore entente trestuz, ço vus pri,
 Mès tuz sanz priere si frez vus, ço qui,
 Car quant vus orrez ja les peines anumber
 N'i avra nul, ço quid, n'ait talent de plorer.
 Oez dunc les peines que ci vus musteraï,
 Car pur warnnissement a vus les conteraï.

Quant saint Michel et saint Pol, dunt jo vus dei conter,
 Furent venu a emfer e durent entrer,
 Dunc vit Pol devant les portes arbres ardanz
 E pecchurs pendirent sur els forment plainanz;
 Les uns pendirent par les mains chaitifment asez,
 Les uns par les chevols e les uns par les piez,
 Les uns par les oreilles atachez esteient
 E les uns par les langes, [les] uns par braz pendoient.

Puis laisserent ces pendre, si alerent avant.
 Lores vit saint Pol un fu mult durement ardanz, (*d*)
 E la flambe que issi fu de set colurs,
 E en cele furneise ardeient les peccheürs,
 E set peines, cheüne de diverse manere,
 Erent entur la furneise : neif fu la premiere;
 La seconde iert fu, la tierce serpenz esteit,
 La quarte sanc, la quinte glace que mult par iert freit,
 La siste peine iert foudre et la setme puür.
 Ces qui la enz penerent assez orent dolur :
 Ço furent cels qui mururent senz repentance;
 Pur ço souffrirent illoec mult grief[v]e penitence.
 Illoec ardent e plurent mult dolurusement,
 Mort demandent mult suverement;
 Mès pur nient le desirent; ja alme ne murra,
 Mès en peines u en joie tuz jurs vivera.

Puis vit un fluvie que horrible ert a veer
 Et les diables i noent cum pessuns en mer
 Et denvoroient (*sic*) les almes qui en cel'ewe furent
 Cum lus funt herbiz, e unques merci n'urent. . .

Fin (fol. 103 c) :

Puis demanda saint Pol si faitement e enquist
 Quantes peines a enfer, e li angle li dist :
 « Si cent homes fussent parlant dès le comencement,
 • Puis que Adam fu fait en parais premerement,
 • E cheün d'ous eust cent langes de fer u d'ascer,
 • Entre eus tuz ne puissent les peines anumberer. »
 Pur ço, vus ki m'avez oï des peines parler
 Werpissez vosz pecchez, si les leissez ester.

Ore larrai atant, que mès n'escriverai,
 Car arivé sui al port la u jo desirai,
 E bien dei estre quite, ço m'est avis,
 Quant ai enromancé ço que vus pramis.

6. — SERMON FRANÇAIS SUR LA PENTECÔTE.

Je n'en connais pas d'autre copie. De même que beaucoup de sermons latins du XIII^e siècle, il commence (après le texte) par un proverbe vulgaire. D'autres proverbes sont cités au cours du sermon. Il n'offre d'ailleurs rien de particulièrement remarquable. Toutefois, comme les sermons originairement composés en français au XIII^e siècle ne se rencontrent pas fréquemment dans les manuscrits, je le transcrirai en entier.

Factus est repente de celo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant apostoli sedentes (ACT. II, 2).

L'um dit en franceis : « A tel mosel tel cutel⁽¹⁾. » L'um le pet (*sic*) entendre spirituellement : par le cutel le seint Espirit u par la parole Deu que mult est trenchant; par le mossel l'alme al prodomme. La feste est grant et pleine de (*fol. 103 d*) joie, que Deus enveat hui le saint Espirit sur les apostles ki par le comandement Deu sistrent en la cité de Jerusa-

⁽¹⁾ *Mosel*, plus loin *mossel*, paraît être pour *morsel*, bouchée, nourriture. Ce proverbe nous est inconnu : le proverbe fréquemment cité au

moyen âge, *a tel cotel tel gaine*, ou *tel couteau tel fourreau*, paraît avoir un sens un peu différent.

lem e attendirent le halt present que hui lur vint del ciel; e est acompli le bon proverbe : « Ki bien attend ne surattend⁽¹⁾. » Li sainz Espirit descendi hui en guise de lenge ardent, ke li apostle fussent enflambé dedenz de fin amur τ dehors bien parlanz de bone dueur τ de bon odor. Mais vus devez entendre que il le reçurent dous feiz : une feiz del ciel cum hui, altre feiz en terre; del ciel qu'il amassent lur creatur, en terre qu'il amassent lur prosme. De cest enveement de hui est escrit : *Factus est repente, etc.* Ceo est a dire : « Un son fu fait subdeinement cum ce fust de une grant tempeste τ repleni tute la maison (fol. 104) u li apostles furent assis. » Del altre escrit : *Insufflavit in eis et dixit* : « Accipite Spiritum sanctum, etc. » Ce est a dire : « Après sa resurrection si vint li Sires entre eus, si lur dona le saint Espirit, e ce fu cum primseigner, si lur dist : « Recevez le saint Espirit. » Icil a ki vus relerrez lur pecchié, si lur sunt pardonez, τ a ki vus retendrez, si sunt « retenu » [Jo xx, 23]. Ceste poesté ne dona il mie sulement a eus, meis a tuz ceus k isunt en ordre de proverage ki les almes unt en garde de saint Iglise, pur laquele chose nostre mestier est mult perilus. Meis vus nus poez faire grant chose e grant delit, si cum dist mis Sire saint Pols : *Que est enim spes nostra, etc.* [I, THESS. II, 19]. « Quele est nostre esperance, quel est nostre joie, quel est nostre corone de gloire? » Nel estes vus en (b) l'advenement Jhesu Crist? Vus estes nostre joie τ vus estes nostre corone. Et alurs dit il : « Nus vivums, si vus estes en la fei Nostre Seigneur » [I, THESS. III, 8]. Grand delit ad li bon pastur, quant il veit ses oeles bien profiter, τ donc pet il bien dire od le bon David : *Quia delectasti me, Domine, in factura tua, etc.* [Ps. xci, 5]. Ce est a dire : « Mult me sui delité en vostre faiture. » Ore revenum a nostre matire. Li saint Espirit descendi sur les apostles, τ chascun jor descend sur les fedeus, quant il done sa grace qu'il se repentent de lur pechiez e sunt enflambez dedenz de la grant amur que il unt vers lur creatur. Dunt Jeremie dit la parole : *Erat ignis flammigerans in ossibus meis* [JER. xx, 9]. Ce est a dire : « Un feu portant flambe esteit dedenz mes os. » Icel feu n'est unkes eusus; kar issi dit (c) le proverbe : « Ki bien aime tard ublie⁽²⁾. » Li saint Espirit est apelé amur pur ce k'il nus fait amer. Entre tutes choses que sunt, n'ad si duce chose cum amur. Bien le dist un sages hoem ki philosophes esteit : « Ki peüst monter al ciel et veer la nature de tutes creatures, et puis en terre descendre, tut li serreit amer, s'il n'ust a ki il le peust comuner par fin' amur. » Mès l'um dit en reprover ke « amur de seigneur n'est pas heritage⁽³⁾ »; meis ki Deus aime, il puet aver le halt heritage del ciel u il n'i ad puint d'estrif ne de envie, si cum li Sires memes dist : « Beaus pere, je voil, si vus plect, que la u jé sui, seit mis serjant. » Ce est a dire, qu'il seit parcenier de la joie de mun regne que ja ne faudera.

VII. Vie de sainte Galla, extraite des Dialogues de saint Grégoire, IV, XIII (Migne, *Patr. lat.*, t. LXXVII, p. 342). Cf. *Acta sanctorum*, Oct. III, 162.

⁽¹⁾ Le Roux de Lincy, *Le Livre des proverbes français*, 2^e éd., II, 384, 481.

⁽²⁾ Le Roux de Lincy, II, 383, 481.

⁽³⁾ *Ibid.*, II, 98, 406.

Premiers mots (*fol. 104 d*) : « Interea neque hoc silentium arbitror quod michi personarum gravium atque fidelium est relatione compertum. . . »

A la suite, la *Benedictio crucis* : « Rogamus te, Domine, sancte pater omnipotens, eterne Deus, ut digneris benedicere hoc signum tue crucis. . . »

VIII. Sermons français de MAURICE DE SULLY. On sait qu'il existe un grand nombre de manuscrits de ces sermons. Je les ai fait connaître en deux mémoires publiés dans la *Romania*, V (1876), 466-487, et XXIII (1894), 176-191. Un spécimen de la leçon du présent manuscrit a été donné dans le second de ces mémoires, p. 189. Premiers mots :

(*Fol. 106*) *Ici cumencent les espositurs*⁽¹⁾ *des dimeines del al*⁽²⁾ *τ de haltes festes τ de comun sanctorum τ la crede τ le pater noster.*

Credo in Dominum patrem omnipotentem, creatorem celi et terre. [N]us creuns la seinte Trinité, li peres τ li fiz τ li seinz Esperit sunt uns deus tut puissant τ pardurables. . .

APPENDICE.

EXTRAITS DU MANUSCRIT HARLEY 2253.

Ce manuscrit, comme on l'a dit plus haut, se compose de deux parties originellement distinctes et qui n'ont de commun que le format (hauteur, 285 millim.; largeur, 187). L'écriture diffère entièrement. La première partie se compose de 22 feuillets, qui renferment la vie des Pères. Elle est en gothique des environs de l'an 1300. La seconde partie est en cursive (ce que les Anglais appellent *court hand*) du même temps ou peut-être un peu postérieure⁽³⁾. Le texte est très fautif, mais précieux, puisque, on l'a vu plus haut, le manuscrit Harléien nous a conservé, surtout au commencement, des morceaux qui manquent au manuscrit de Paris. J'en transcrirai le premier feuillet

⁽¹⁾ Corr. *espositiuns*.

⁽²⁾ Corr. *an*.

⁽³⁾ Cette seconde partie doit avoir été écrite peu après 1314; voir Ward, *Catalogue of Romances in the dep. of mss. of the British Museum*,

I, 447. On trouvera des renseignements sur les pièces françaises ou anglaises que renferme cette partie du manuscrit Harléien, et sur les éditions qui en ont été faites, dans le même volume, p. 328, 447, 828.

et les derniers vers. On comparera avec les parties correspondantes du manuscrit de Paris (ci-dessus, p. 140.)

Vitas patrum.

En l'onur de Damnedé le [rei] omnipotent (fol. 1)
 E de Marie sa dulce mere ensement
 E de tuz seinz τ seintes comunement,
 Dirrai vus d'un sermun ke trois en present,
 Ço est de *Vitas patrum*, come je l'entent,
 Ki tranlaté fud pur prou de la gent,
 Ki par le rumance l'entendent vivement
 Tuz icels ore entendre nel sevent autrement,
 La vie de seinz homes e lur contenment
 Ki jadis vesquirent mult religiosement.
 Ore i entendez par mun consail bonement,
 Tuit cil qui Deu servir unt talent.
 Ne quier pur dire de vus or ne argent,
 Ne los ne pris de nul, ço sachiez finement,
 Kar Dex me soldrat mun labur plenerement
 Quant devant lui vendrai al grant jugement;
 E [v]us qui l'escutez ententivement
 As cors τ as almes averez amendement,
 Si vus volez contenir si faitement
 Cum cist sermun vus dit e cum vus aprent.

[V, 1, 1.]

Un prodome fud qui a religiun se prist,
 Vint a dans Antoine sun abbé, si l'enquist :
 « Cument puis pleisir a mun seignur Jhesu Crist? »
 A çoe li repont danz Antoine, si li dist :
 « Gard ben les choses que jo to (*sic*) comand :
 « En quel lu que tu vas gard ke aiez Deu tei devant;
 « En tutes choses que tu vas fesant,
 « O eistraire de la divine escripture a garant⁽¹⁾;
 « En quel liu que tu serras primes asis
 « De louer⁽²⁾ d'ilokes ne seot trop hatis,

⁽¹⁾ Le latin porte : « et in his quæ agis adhibe justificationem sanctarum scripturarum ». —

⁽²⁾ Corr. *mover*; lat. « non cito movearis ».

« Ceo est entendre ke estable seiez tut diz.
« Garde ces trois choses si vendras en parais. »

[V, 1, 2.]

Den après vint avant un altre moine.
« Ke frai joe? » demandat a l'abbé Antoine.
A celui respunt si faitement disant :
« En tes ovres ne seiez unkes glorifiant;
« De la chose trespasé ne deis repentir;
« Çoe est entendre senz, nul mot dementir;
« Ke il n'est pas raisun ke nus home se repente
« Ne pur ces richeisses s'aplaigne τ demente
« Ke il a lessé pur Deu e pur sun servise,
« Ke il li soldrat ben al jur de juïse.
« E jo vus lo ben, solunc ma science,
« En ta lange e tun ventre aiez abstinence⁽¹⁾.

[V, 1, 3.]

Seint Gregorie dist, qui fut apostoile de Rume :
« Treis choses demanderat Deus de chescum home
« Ki cristien est e ad baptesme receü;
« Se il nes ad od sei, il est enginé e deceü :
« Çoe est qu'il eit dreite fei en tote sa vie,
« E qu'il quart sa lange de parler folie, (b)
« E chasteté de cors; çoe dist seinz Gregorie,
« Kar senz ço ne vendrat nuls en la Deu glorie. »

[V, 1, 8.]

Chans, un boens abbez, nus dist en sun latin
Ke chescun crestien deit primes al matin
Aürner sei de vertuz ke Deu comande,
Einz k'il unke manje viande;
Çoe est a saver ke il seit paisible τ porte fei
A trestuz icels qui sunt de la sue lei,
E qu'il seit a ces maufetors merciable,

⁽¹⁾ Le texte est longuement paraphrasé : « Interrogavit abbas Pambo abbatem Antonium dicens : Quid faciam? Respondit ei senex :

Noli esse in tua justitia confidens, neque penitens de re transacta, et continens esto linguæ tuæ et ventris. »

Envers le povre genz charitable,
 E qu'il eit en Deu s'esperance
 De avoir de ces pecchiez merci senz dutance,
 E k'il eit ver tuz se[s] proceins dilectiun,
 Paciënce, humilité e conpunctiun,
 Chasteté de cors e poür de Jhesu Crit.
 Cestes sunt les vertuz ke le prodom vus dist,
 Encore, vus dit il un el, tut semble il fort,
 Ke nul ne s'en curuce, tut li face l'en tort,
 E nul ne face mal a li ki mal li fet,
 Mès tut tens le bien encontre le mal rendre deit ;
 E ke l'em ne prenge garde des enviüs,
 Ne nul ne se face de quer trop orguilus ;
 E ke l'en s'aturne si faitement chescun jur
 Cum s'il fust a cel jur de mort tut aseür.

[V, I, 7.]

Teodorus dist, bons abbes fut jadis :
 « Çoe est la ren ke sur tutes altres choses pris
 « E la plus profitable chose ke sache,
 « Ke l'en gard de folie k'ad nun satage⁽¹⁾,
 « E que ce demette de mundane possessiun,
 « E fui presse de gent e lur congregaciun. »

[V, I, 9.]

Joseph li abbez, jadis de Tebes fut né,
 Parlat a ces moines, sis ad si sermoné :
 « Treis ordres sunt, ço sachiez, ke Deus aime mult
 « Et que honorables sunt devant son seint vult :
 « Le prumer est ke quant hom est en [en]fermeté,
 « En sa char est mult sovernerement⁽²⁾ tempté,
 « E il dit ceo⁽³⁾ rend graces a sun creatur
 « E volentiers le sofre, tut pur Deu amur ;
 « E li secund ordre est, si cum jo l'entent,
 « Quant alcun fait ces ovres si purement

⁽¹⁾ Corrompu ; latin : « Dicebant de abbate
 Theodoro, cui est prænomen de Pherme, quia
 hæc tria capitula habuerit supra multos, id est

nihil possidendi, abstinendi, homines fugiendi. »

⁽²⁾ Sic, il faudrait *sovenierement*.

⁽³⁾ Corr. *il d'iceo*.

« Ke il nel fait pur nul pris ne pur nul guerdun,
 « Ne pur losengerie, si pur Deu nun.
 « Le tiers est, çoe sachez de fi et de verité,
 « Quant alcuns lesse tute sa propre volenté,
 « Si se met pur Deu amur en religiun
 « Pur estre en obediencie e en subjectiun. »

[V, 1, 11.]

Jadis demandat d'un abbé un soen frere :
 « Apernez mai alcun bone chose, bel pere,
 « Ke jo puisse çoe de vus en fin tenir (c)
 « E par quai puisse tut le miulz a Deu pleisir. »
 Dunc respondi li abbez tut issi, si li dist :
 « Li miulz ne seet nul bien fors sul Jhesu Crist,
 « Mès nequedent çoe que vus di dirrai vus ja.
 « Uns de noz peres a un abbé demanda
 « Tut cel memes ke vus demandez de mei,
 « Pur laquele ovre tut le mielz a Deu pleisir.
 « Çoe li respunt : Çoe sachez, bel frere,
 « Les ovres ne sunt mie tutes de une maniere,
 « Ke l'escriture nus [a] de Abraham cunté
 « Ki fud prodome e meintint hospitalité,
 « E Deu fud ove lui, certes, pur çoe l'out cheir,
 « Kar il le servi bonement de cel meistier.
 « E Helyas que fud leuiz⁽¹⁾ home e bon prophete
 « Demena sa vie en grant quieté;
 « E Deu fist⁽²⁾ ove lui, si cum vus bien savez,
 « Kar enz paraïs fut tut vif transportez.
 « De David nus mustre l'escriture
 « Ke il esteit humbles τ fut de grant mesure,
 « E Deu fud od lui, de çoe ne dotum mie;
 « Çoe li mustrat a sa mort e en sa vie,
 « Ices treis homes overerent deversement,
 « E Deu fud od els trestut muement⁽³⁾
 « Pur çoe, bel frere, voil ke bien le sachez,
 « En quel ovre que sulunc Deu vus deliterez,

⁽¹⁾ *Sic*, corr. *buens*? Il y a simplement dans le latin : « Et Elyas diligebat quietem. » — ⁽²⁾ Corr. *fud*. — ⁽³⁾ Corr. *uniement* ou *communement*?

« En iccle vus sauverez, ne dotés mie;
 « Mès vostre quor gardez ke ne se delite en folie. »

[V. 1, 12.]

Treis overaignes al cors profitables sunt,
 Si cum li abbez Pastor par lettres nus espunt :
 Qui sun quer voldrat espurger e defendre,
 Ke mal penser ne delit fol n'i lest remeindre,
 E recunuistre de sei veut e entendre
 K'il est de pudre τ revertir ad en cendre,
 E qu'il deit aver en sei descreciun,
 Il se content cum home de religiun.

[V. 1, 14.]

Derechief dist cist abbez, cil nel ceile mie :
 « Treis choses covent a sotive vie :
 « Ke l'en aime poverté e sun cors destreigne
 « E de laborer de ces mains pas ne se feigne.
 « Par cestes choses purrat chacier de lui
 « Peresce de cors, temptatiun e ennui. »
 Encore nus demustre par signifiante
 Treis veies qui profitables sunt sans dutanze,
 Si les ad demustré par mult bele raisun
 τ fait de treis persones tele compareisun :
 Noé se demist de mundene possessiun ;
 Cil signifie gent de religiun,
 Ke Job demustre, çoe sachiez veirement,
 Cels qui del lur laburuent honestement; (d)
 Daniel li prophete signifie
 Les descrez e qui tienent chaste vie⁽¹⁾.
 Ke sulunc alcun dit⁽²⁾ ces treis ce velt cuntenir
 Après sa mort purrat el regne Deu venir.

⁽¹⁾ « Noe personam habet nihil possidentium,
 Job autem personam tribulantium, Daniel vero
 discernentium ».

⁽²⁾ Suppr. *alcun dit*? Texte : « Si ergo sunt
 hæ tres actiones in homine, Deus habitat in
 eo. »

[V, 1, 15.]

Ice redist li abbez : « Par tuit sanz essoine
 « Dous choses deit haïr chascun moine. »
 Lores ad demander li començat un frere :
 « Queles sunt ces dous choses? dites nus, bel pere. »
 Dunc li respundi li abbez : « Ore les vus dirrai,
 « Cestes deus choses bien vus aprendrai :
 « Çoe est veine glorie, vus dirrai un petit,
 « Ke cele vice deivent avoir tuz en despit;
 « E vus si l'eiez bien en memorie
 « Çoe ke vus dirrai ci de veine glorie.
 « Memorie aiez pur cest vice eschiver
 « E nient pur çoe que vus le devez de ren amer.
 « Veine glorie est, ço sachez, seurement
 « Quant alguns face bon ovre devant la gent,
 « Mès pas nel fet pur Deu ne pur seinteté,
 « Einz le fet pur los e pur vanité;
 « De cels li dist nostre Sire Jhesu Crist
 « En le evangelie que saint Matheu escrit :
 « Qui almun[e]s font pur los, cil sunt deceü,
 « Ke lur guerdun est malement purveü.
 « Quant pur los del secle unt lur almun[e]s fait,
 « Dunkes est çoe raisun ke çoe pur luier sait.
 « En cest mund unt cens lur guesdun requilli
 « Ke de la joie celeste unt del tuit failli.
 « Pur çoe si deit mult chascun prodome garder
 « Pur sun ben fait los ne pris ne deit coveiter ⁽¹⁾. »

[V, 1, 16.]

Li abbes Pambo en sa celle malades jut.
 Quant il de cest secle aler s'en dut,
 Dunc vint entur li mult grant compaignie

⁽¹⁾ Il y a simplement dans le texte : « Dixit abbas Pastor : quia si duas res oderit monachus, potest liber esse ab hoc mundo. Et dixit frater : Quæ sunt istæ? Et dixit senex : Carnalem re-

pausionem et vanam gloriam. » On voit que le traducteur a, comme toujours, longuement paraphrasé, et qu'il a introduit une citation de saint Mathieu, vi, 2.

Des freres e des moines ki furent de sa vie.
 Dunc dist li abbez, oiant tuz, tel sermun
 Ke ben afert a home de religiun :
 « Ore sachez, mi frere, tut verriement,
 « Puis que comensai a meindre sutivement,
 « Unkes puis ne manjai de nul pain
 « Si jo nel gagnase de ma mian,
 « Ne unkes paroles ne dis, çoe sachez de fi,
 « Dunt joe puis me repensisse puis ke mis ici;
 « E ore m'est avis, çoe sachez très ben,
 « Cum si unkes pur Deu n'eusse fait ren. »

Fin de la vie de sainte Thaïs (fol. 22 c). Cf. ci-dessus, p. 150 (v. 133), la leçon du ms. de Paris.

Dunc eissit Thaïs e mut plurat tendrement,
 Mès ne vesquid puis fors .xv. jorz solement,
 Puis transi mut seintement de ceste vie,
 Del lit que Pol vit est ele vestue e saisie.

Ensamble pernum de ceste dame
 Ke tant fut peccheresce e de male fame,
 Mès ele guerpi sun pechié e prist confessiun,
 E vint puis a sainte salvatiun.
 Lessum nos folies e seculers τ freres,
 E nus ke pecchum en plusurs maneres ⁽¹⁾,
 E de tuz noz folies confessiun prengum,
 Ke Dex nus apelet disant si vulum :
 « Venez a mei, vus qui estes chargiez,
 « E joe vus allegerai de tuz vos pecchez,
 « Ke greindre joie funt les angles el ciel de un peccheur
 « Ki par penitence revent a sun seignur
 « Ke de nonante noef, sachez, ke justes sunt,
 « Ke de nule penitence mester nen unt. »
 Pur ceo, quant Dex nus apele si amiablement
 E de noz pecchez nus pramist alegement,
 E li angle sunt haité de nostre penitence

⁽¹⁾ Les vers qui suivent, sauf les quatre derniers, ne se retrouvent pas dans le manuscrit de Paris.

Corum dunc a confessiun senz demorence,
 Ke chescun pecché, çoe sachez de fi,
 En cest secle et en l'autre serrat espeni,
 Ke ja ne seit si petit le mal ki li hom ait fait
 Ke il ne soffrat pur çoe tant cum çoe sait (*fol. 22 d*)
 E pur chescun ben ke l'em fait ensement,
 Si averat guerdun de Deu, çoe ne dotez niënt.
 Les pecchez ki les homes en ceste secle funt
 En treis maneres espeni serrunt :
 U il memes se penerunt si par confessiun,
 U par disciplines, par junes τ par ureisun,
 U Dex el ⁽¹⁾ feu de purgatiun penerat
 Celui qui ces pecchez espeni ci nen averat;
 E se il en ces lius ne sunt espurgez,
 Enz es peines d'infèrn senz fin serunt dampnez;
 Pur çoe par la grace de Deu ci nus amendirum ⁽²⁾,
 Ke nus pur nos pecchez ne verriim,
 Par veire penitence, cum cest[e] dame fist.
 Si requerum nostre sire Jhesu Crist
 K'il nus duinst faire tele penitence ici
 Ke nus puissun senz fin regner od Thaisi. Amen.

⁽¹⁾ Ms. *el le f.*

⁽²⁾ Corr. *amendum*? Le sens paraît être :
« amendons nous par la grâce de Dieu (Dieu

de la vue de qui nous serions privés, à cause
de nos péchés) par vraie penitence, comme fit
cette dame . . . »